

LES DESSOUS — LOÏE FULLER



Que voir d'un corps lorsqu'il est caché ? Des images. À condition, comme l'écrit Victor Hugo, « que le songeur soit plus fort que le songe. »

Que voir ? Des voiles agités par des forces réveillant la capacité d'émerveillement aux arts décoratifs d'un œil fin de siècle. C'était le temps où les voiles se déplaçaient cent fois plus vite que les automobiles. Le temps où l'on découvrait le temps lui-même, cherchait à le piéger par des méthodes graphiques. Un temps où la mémoire d'un œil sensible aux courbes de la nature vivante se mariait à la nouvelle réalité des images géométriques de la chronophotographie. C'était le temps d'un prodige américain, Loïe Fuller. Plus qu'une danseuse, une puissance d'apparition. Sous le voile, une mystérieuse machine vivante aux effets cinématiques, sans piston ni cylindre, semblait décoller les figures d'une tapisserie ou d'un tableau — fleur, oiseau, vague — pour les métamorphoser en désir d'image du mouvement — éclosion, envol, tourbillon. Venant saluer, la lumière blanche découvrait une scène bien réelle que les jeux rythmiques et chromatiques avaient fait disparaître pendant le spectacle. Alors, après un court silence, éclataient un tonnerre d'applaudissements, des cris de ravissement et s'abattaient des jets de fleurs sur un sol aussi vrai que le déploiement des apparences avait écrit l'avenir. Sans le savoir l'éblouissement des spectateurs médusés annonçait le Technicolor. *La lumière c'est l'art de demain*, écrivait-elle en prophète... *La scène doit être entièrement libre... La magie des rayons colorés humilie cruellement les plus ambitieux barbouillages de décors...*

Une photographie, souvenir et premier ornement. Simple comme une traînée blanche sur un monochrome noir, l'œil se met en quête de suivre l'image d'hier, arrêtée dans le temps et l'espace. C'est l'instant où l'œil se laisse envahir par la surface blanche, roule sur sa pente comme le songeur se laisse aller à la floraison du rêve. Panorama en corolle, l'aube démesurément blanche, cachant le corps de la danseuse qui n'attend aucun époux, lance de son

immobilité même la promesse d'une communion mystérieuse. À condition que le rêve soit plus fort que l'illusion. L'aube ne cesse de grandir sur la vision, s'étend comme une brume dans la nuit, floconne lentement le sol. Se répand dans les plis infinis qui s'enroulent en fine bordure mousseuse sur laquelle s'élève un fantôme. Quoi d'autre encore ? Floraison du rêve comme lorsqu'on ouvre lentement les lamelles d'un éventail, offrant une succession d'événements à chaque dépliement, faisant cesser la nuit par des brassements d'air : firmament bleui de lune, lueurs d'incendie du lever du jour, fleur du matin aux reflets d'or, torrent de feu du soleil blanc au zénith, essaim de papillons, nuée d'oiseaux, arc-en-ciel.

Du bout de ses bâtons à force de mouvements du torse, des bras, des poignets, Loïe Fuller, la déferlante, l'électrifiée, substitue la nuit à une apothéose chromatique drapée de phosphorescence. Voici une aurore boréale. C'est à l'arrêt que l'on rêve de constellation et de champ magnétique.

En remontant la surface de l'image, l'œil se laisse resserrer par le noir. Quoi d'autre encore ? Un volcan en attente d'éruption, d'incandescence. L'aventure de l'œil, aussi simple que de s'abandonner aux pentes pour les descendre ou les monter, est celui d'un songeur ayant le goût de la lumière, de la couleur, et de leurs fusions. Il trace au milieu des empreintes du passé le chemin qui conduit à de nouvelles métamorphoses. Monter plus haut. La tête de Loïe Fuller a rendez-vous avec la lune. Son corps invisible tout entier, peut-être, dédié à l'astre lui-même. On *le* dit liquide, mangeant les nuages, refroidissant l'atmosphère et brûlant les bourgeons du printemps lorsqu'on *la* dit rousse. Astre, femme, ou les deux à la fois dotés d'une différence pour tout pouvoir magique ? Ou noces pour un seul être avec un sexe composé du mâle et de la femelle ? La lune, mère de l'androgynie, transforme son croissant en embarcation pour mieux glisser sur les flots puisque la terre ne porte plus cet être mystérieux. Reste en haut de ce promontoire du songe, et de la face ravie de la visionnaire, un visage de pleine lune.

Les celtes nommaient la lune *Leun*, qui signifie image. L'image d'hier, arrêtée dans le temps et l'espace, arpentée, dépliée, fécondée par de merveilleuses apparitions retourne à la fixité du monde d'aujourd'hui. Dans les rumeurs, les bruits et la fureur imagière, où la science ne redonne pas à l'astre sa poésie ancestrale, où la société demande aux célibataires de s'assurer de la reproduction, prolifère la réalité objective et le strip-tease. On demande ce que c'est : caprice, déraison, hallucination, ou feu sacré ? Puis, le rêve se déchire, à force de gratter l'image, de vouloir mettre à nu ce qu'il y a sous les voiles d'où naissent parfois les encouragements à vivre. Faute de ne pas être assez païen pour féconder le rêve de demain, les voiles sont arrachés. Qu'est-ce que ceci ? Ni déesse, ni plénitude divine, ni androgynie ... Quoi ? Loïe Fuller, prophète et visionnaire, une lesbienne !